

## Lettre de Benjamin Crémieux à Jean Paulhan, 1929-02-20

**Auteur : Crémieux, Benjamin (1888-1944)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Citer cette page

Crémieux, Benjamin (1888-1944), Lettre de Benjamin Crémieux à Jean Paulhan, 1929-02-20, 1929-02-20.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 09/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13737>

### Information sur la lettre

Date 1929-02-20

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025



## 2<sup>e</sup> Lettre

Stendhal note : « Quand je me mets à écrire, je suis assis par des idées. Villamain par des formes de phrases, Racine par des formes de vers. »

Penser-tu Stendhal dupe au vers Racine de la même illusion de l'exercice tout est dupe Valéry vis-à-vis de lui.

Valéry se trompe sur Stendhal, La Fontaine, Verlaine et, tu le vois, sur lui-même. Mais se trompe-t-il sur Mallarmé : "Il a substitué au désir naïf une conception artificielle." »

Il y a-t-il par les écrivains pour qui écrire est un exercice ? Je veux dire qui, à partir d'une pensée, arrange les mots pour obéir au plaisir de leur oreille, de système et non pas pour ressembler à quoi que ce soit, pour approcher une pensée, une "chose" ?

~~l'auteur~~ <sup>l'auteur</sup> sans autre forme de procès, doit-il  
juger la valeur de la chose découverte sous les mots (s'il applique  
cette seconde méthode, il ne fait plus de la critique d'ordre  
esthétique, il fait de la critique de contenu, sur le critère du  
vrai).

Autre hypothèse: s'il ne réussit pas à découvrir  
la "chose" sous les mots (à trouver la clé du vocabulaire de  
l'auteur pour pénétrer dans sa pensée), le critique doit-il  
rendre les armes <sup>et avouer qu'il n'a pas compris ou bien</sup>  
doit-il <sup>faire crédit à l'auteur</sup> condamner l'auteur? Il semble qu'en détruisant  
l'illusion de l'exercice, tu encourage <sup>une</sup> l'illusion de  
la chose exprimée, d'un acte vital. Tu poses en somme  
qu'il n'y a pas d'artifice (même quand on se croit artifice), que  
tout mot recouvre une chose.

~~l'auteur~~ <sup>l'auteur</sup> et celle-ci. Tout ce que  
tu vis s'applique à merveille à tout écrivain qui poursuit  
sa pensée (à tout écrivain de sincérité, de vérité), mais  
n'y a-t-il pas certaines formes d'art (classique parfait,  
baroque) qui travaillent <sup>uniquement et consciemment</sup> sur les mots, <sup>pour</sup> ~~les~~ <sup>les</sup> ~~les~~  
<sup>en vue de la beauté.</sup>  
semble de façon à se constituer en chose par  
l'effet de l'écriture.

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes.

Ici la loi de l'expression humaine ne pourrait pas être  
comme Goethe: il n'y a plus de mots. Les mots ici ne sont  
plus identifiés à la pensée, ils sont une matière ou <sup>l'inspire</sup> ~~comble~~  
une pensée. Une matière verbale qui existe en tant que telle  
pour l'auteur et qu'il distingue de sa pensée. Ici il y a exercice.

De même, il me semble. A moi.

## L'illusion du naturel

Paris, le février 1929

29. r. de Valenciennes.

Voici ce que je voulais dire. (Je viens de relire ton Carnot et je ne vois plus les choses aussi clairement qu'après une première lecture, mais enfin voilà).

L'illusion de l'exercice devait être dénoncée.

Oui, là où les mots paraissent au lecteur les plus déconcertants, les plus particuliers, ils sont le plus souvent pour l'auteur les « choses » mêmes, sa pensée même (« Les mots, dit Goethe, tu ne vois pas qu'il n'en reste plus un seul. »)

C'est ce que j'ai un jour exprimé dans cette maxime: « Tout le malentendu en littérature vient de ce qu'une phrase est pour l'auteur une part d'arrivée, un point de départ pour le lecteur. » (Arrivée à la « chose » pour l'auteur, départ en mots pour le lecteur.)

Si je tente <sup>à présent</sup> d'appliquer cette loi de l'expression à l'étude critique d'un auteur, je trouve ceci: la critique doit consister à découvrir la « chose » par les mots particuliers. S'il découvre la « chose », il doit-il <sup>le critique</sup>